

**Heureux les pauvres en esprit,  
car il est à eux le Royaume des Cieux**

**Mt 5, 3**

L'interprétation traditionnelle de cette béatitude consiste à dire que l'humilité, la confiance en Dieu, l'abandon à sa Providence et le détachement par rapport aux richesses (CEC 544 ; 2544) constituent les conditions nécessaires à l'homme pour atteindre sa fin ultime, son bonheur suprême : la vision de Dieu, le repos éternel en Dieu (CEC 1726). Selon cette ligne interprétative, le *Royaume des Cieux* est équipé à Dieu-même, dont l'homme jouit de manière inchoative dès ici-bas, et parfaite dans l'au-delà (CEC 1716) ; il est un état d'union de l'homme avec Dieu qui résulte de la pauvreté en esprit ; il est une récompense méritée par celle-ci.

Sans rejeter bien sûr cette herméneutique très sûre de la première des béatitudes, puisqu'elle émane du Magistère de l'Église qui a reçu autorité pour interpréter de façon authentique la Parole de Dieu (CEC 85), on peut néanmoins avancer une autre interprétation, non-contradictoire, qui se fonde sur une traduction différente, mais tout aussi recevable : *Heureux les pauvres en souffle, car elle est pour eux la Régulation des Cieux*. Qu'est-ce à dire ?

Il faut savoir tout d'abord que le milieu ethnique palestinien de l'époque est un milieu de tradition orale où l'on apprend par cœur un enseignement rythmo-dispensé par la bouche d'autrui en vue de le transmettre exactement. Le disciple, l'apprenant, a pour modèle le jeune écolier qui répète en écho les paroles du maître<sup>1</sup>. Or, plus l'enseignement est long, plus il faut du souffle pour le répéter oralement. La première béatitude peut donc se comprendre aussi comme l'annonce par Jésus de la brièveté et de la simplicité de son enseignement, de la facilité à le mémoriser et à le mettre en pratique. En ce sens, elle rejoint ce qu'il dit plus loin à propos de son joug, symbole de l'enseignement.

Face aux Pharisiens et aux Scribes qui délaissent le commandement de Dieu et annulent la Parole de Dieu pour la pesante tradition des hommes (Mt 23, 4 ; Mc 7, 1-13), joug difficile à porter par ses exigences multiples, et fardeau difficile à mémoriser par ses trop nombreux préceptes, Jésus invite à se mettre à son école où l'apprentissage est aisé :

Venez à moi, vous tous, les fatigués, et les porteurs d'un fardeau, et moi, je vous reposerai ! Chargez sur vous mon joug et *apprenez* de moi, car je suis reposant et doux *dans le cœur*, et vous trouverez du repos pour vos gorges<sup>2</sup>. Mon joug en effet est modéré et mon fardeau léger<sup>3</sup>. Mt 11, 28-30

Le repos du cœur, lieu de la mémorisation, et de la gorge, lieu de l'expression orale, tient au fait que la Torah nouvelle apportée par Jésus se résume à l'amour de Dieu et du prochain (Mt 22, 39) à la manière même de Jésus (Jn 13, 34 ; 15, 12). La mémoriser et l'exprimer oralement ne demandant pas beaucoup d'effort, et le Souffle Saint venant au secours du souffle humain (Jn 14, 26), la mémoire n'est pas surchargée, ni les gorges irritées.

*Heureux les pauvres en souffle, car elle est pour eux la Régulation des Cieux* peut encore se comprendre d'une autre manière<sup>4</sup>. En Is 11, 1-2.9, on lit à propos du Messie :

---

1 JOUSSE M., *L'Anthropologie du Geste, Livre 2 : La Manducation de la Parole*, Gallimard, 2008, p. 425.

2 Le terme araméen *napash*, comme l'hébreu *nèphèsh*, désigne premièrement la gorge, lieu du souffle, puis, par transposition analogique, le souffle de vie, l'âme.

3 Traduction réalisée sur le texte de la Peshitta.

4 Ce qui suit dépend de Marcel JOUSSE : *Le rythmo-catéchisme sur la montagne*, « Hautes Études », 24 février 1943.

Un rejeton sortira de la souche de Jessé,  
 un surgeon poussera de ses racines.  
 Sur lui reposera le Souffle du Seigneur,  
 Souffle de sagesse, חִכְמָה, et d'intelligence, בִּינָה,  
 Souffle de conseil, עֵצָה, et de force, גְּבוּרָה,  
 Souffle de connaissance, דְּעִת, et de crainte du Seigneur, יִרְאַת יְהוָה [...]   
 On ne commettra ni mal, ni perversité sur toute ma montagne sainte,  
 car la connaissance du Seigneur remplira la terre...

Le *Targum d'Isaïe* 11, 1 explicite le terme « rejeton » par celui de « roi » et le terme « surgeon » par celui de « Messie ». L'onction du Souffle divin qui repose sur ce Roi-Messie lui donne d'exercer le pouvoir avec droiture (*Is* 11, 3-5) et d'apporter « la connaissance du Seigneur » (*Is* 11, 9), car c'est un Souffle qui englobe « la somme de ce qu'on considèrerait comme connaissable »<sup>5</sup>. Le Targum, comme aussi les LXX et la Vulgate, comptent d'ailleurs un septième don qui affermit cette idée de plénitude par la symbolique du chiffre 7 : « Souffle de la prophétie de par le Seigneur » (*Tar Is* 11, 2) ; « Souffle de piété » (*Is* 11, 2 [LXX ; Vulgate])<sup>6</sup>.

Le Souffle qui repose sur le Roi-Messie est donc un souffle de science parfaite, d'omniscience. Salomon qui figurait ce Roi n'était-il pas dit « plein de savoir », (*Si* 47, 12) ? Lorsque Jésus, « rempli du Souffle Saint » (*Lc* 4, 1), soutenu par « la puissance du Souffle » (*Lc* 4, 14), se lève dans la synagogue de Nazareth pour faire la lecture et trouve « le passage où il est écrit : *Le Souffle du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint. Il m'a envoyé annoncer-la-Bonne-Nouvelle aux pauvres...* » (*Lc* 4, 17-18), il proclame de suite l'accomplissement de ces paroles du prophète Isaïe (*Lc* 4, 21 ; *Is* 61, 1).

Il est clair que les « pauvres », « les pauvres en Souffle », peuvent être compris comme ceux qui manquent d'une science capable de les conduire à Dieu<sup>7</sup>. Heureux sont-ils, car Jésus leur apporte *la Régulation des Cieux*, lui-même, tandis qu'il fustige les Scribes, les Pharisiens et les légistes, ces « guides aveugles » (*Mt* 23, 16.24) et « insensés » (*Mt* 23, 18) qui ferment « aux hommes la Régulation des Cieux » (*Mt* 23, 13), qui ont « enlevé la clé de la connaissance » (*Lc* 11, 52). Le Roi-Messie, lui, a pitié des foules, parce qu'elles sont comme des brebis sans berger, et il se met à les instruire longuement (*Mc* 6, 34).

5 JOUSSE M., *Ibid.*, p. 13.

6 « Qu'est-ce que j'ai là ? J'ai le nombre exhaustif 7 de ce qui peut être enseigné par le Souffle », *Ibid.*

7 « Les pauvres de Souffle, ce sont ceux qui n'ont pas reçu les sept sciences. Et de là pourquoi Iéshoua leur apporte son Savoir, sa *Malkoûtâ de Shemayyâ* qui est supérieure aux objets fondamentaux ; au lieu de leur donner un simili de science, il leur donne son savoir admirable », JOUSSE M., *La structure traditionnelle des perles-leçons*, « Hautes Études », 31 mars 1943.